

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

UN PAPA VIVANT

ALICE TAGLIONI

UN PAPA VIVANT



© Éditions Robert Laffont, S.A.S.,
Paris, 2023.

© À vue d'œil, 2024,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0722-0

ISSN : 2555-2848

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

À Joce et Charlie.

1.

Le mois de mars est déjà bien entamé. Maintenant que les journées s'allongent, Elliot est autorisé à jouer dehors jusqu'à l'heure du dîner, une fois ses devoirs terminés. Ce soir, il est particulièrement motivé à faire de la balançoire. Il traverse le salon comme une furie en direction de la porte-fenêtre ouverte sur le jardin.

– Tu as mis un pull ? l'interpelle Gloria.

– Oui, maman, soupire Elliot en pinçant son sweat bleu en guise de preuve.

– Et tu as relu ta poésie ?

– Oui, oui.

– Je t'écoute.

– « La salle de bains est fermée à clef, le soleil entre par la fenêtre et il se baigne dans la baignoire, et il se frotte avec le savon et le savon pleure il a du soleil dans l'œil, Jacques Prévert », déroule Elliot à grande vitesse.

– C'est bien, mon ange. Allez, file. À table dans vingt minutes.

Elliot sautille jusqu'à la balançoire en récitant une nouvelle fois sa poésie à haute voix. Fier de lui, il s'installe sur le petit banc de bois, enroule ses bras autour des cordelettes, et balance doucement son corps. Il pense à son anniversaire, aux copains qu'il a invités samedi prochain, à sa liste de cadeaux et au

gâteau que sa grand-mère Suzanne lui a promis de préparer.

Ces songes lui donnent de l'impulsion. Quand il était petit, Elliot était mauvais en balançoire. Désormais, il sait presque voler. Alors il tend ses jambes devant lui pour prendre de l'élan. Il serre les cordes de toutes ses forces, s'accroche, ramène ses jambes sous son siège et recommence. Petit à petit, il gagne de la hauteur. Depuis sa position, il peut repérer la maison voisine, par-delà la haie de thuyas où Motus, le terre-neuve de la famille à l'épaisse fourrure noire et aux poils longs, adore se retirer le temps d'une bonne sieste.

Le cerisier, au fond du jardin, n'est pas encore en fleur, peut-être parce que les températures demeurent

basses à quelques jours du printemps. D'ailleurs, Elliot commence à avoir froid, mais qu'à cela ne tienne : il vole de plus en plus haut, ce n'est pas le moment de freiner sa course. Chaque fois qu'il touche les nuages, il émet un petit cri de victoire et appelle sa mère afin qu'elle assiste à son exploit :

– Maman, regarde ! Regarde comme je vais loin !

Gloria n'entend pas son fils mais devine ses mots à son expression. Elle dresse le pouce derrière la fenêtre de la cuisine pour l'encourager, puis l'applaudit en souriant. Depuis qu'il se balance, elle observe son profil avec tendresse et attention, tout en faisant la vaisselle. L'évier est bien placé : il lui offre une vue sur le jardin

où son fils aime passer du temps. La vieille balançoire en métal se situe au centre, entre le cerisier et un vaste laurier taillé au carré.

Au fil des secondes, qui semblent toujours s'égrener plus vite quand le crépuscule approche, le jour et la nuit s'entremêlent. Elliot, lui, conserve sa vitesse. Il aimerait s'élever plus haut encore. Il va bientôt avoir sept ans, et, à cet âge-là, on est doué, on est fort, et on a le pouvoir de dominer le monde depuis sa balançoire. Mais pour cela, il doit redoubler d'efforts. Son buste se déploie. Ses jambes s'activent. Il les tend, les replie, les tend, les replie. Il veut dépasser ses limites, jouer encore, et profiter du paysage avant qu'il ne soit aspiré par la nuit. Ses doigts cramponnent si

fermement les sangles qu'il en a mal. Tant pis, il se sait capable, et puis les sensations sont incroyables.

Sans prévenir, de larges paumes se posent dans son dos et le poussent. Grâce à elles, Elliot gagne de la puissance et grignote des centimètres dans les airs. Un sourire se dessine sur ses lèvres, qui se solde par une exclamation :

— Encore !

Les mains bienfaitrices entraînent de nouveau Elliot vers le haut. Il est si satisfait qu'il étire ses pieds vers le ciel, et, par illusion d'optique, touche du bout de ses baskets la cime du sapin de la voisine. Les retours en arrière sont tout aussi décoiffants pour ses cheveux follets. Ses adorables boucles blondes sautillent,

tels des ressorts désorientés. Elliot est ravi, il se balance en héros, ne questionne pas cette force qui réalise son vœu du soir ; à six ans, presque sept, la magie est une complice du quotidien.

Depuis la cuisine, Gloria constate que son fils est de plus en plus à l'aise. Peut-être un peu trop. Elle ouvre la fenêtre et monte le ton pour se faire entendre :

– Va moins vite, chéri, tu me fais peur. On va bientôt passer à table.

– Encore cinq minutes, maman, s'il te plaît ! supplie Elliot, presque essoufflé.

– Cinq minutes, pas plus.

– Oui !

Elliot est enchanté, bien déterminé à se repaître de cet instant de grâce.

Dans ses songes, il se dessine tout un monde. Il s' imagine à la poursuite d'une comète, au volant d'un bolide multicolore. Les mains qui l'entraînent sont celles d'un superhéros qui lui a confié une mission, celle de sauver tout un village. Bientôt, il atterrira entre deux cratères, à la surface d'une planète inconnue, et pourra combattre les méchants. Il s'en sortira haut la main et son mentor lui proposera de faire équipe pour l'éternité. Quelle classe ! Le scénario lui plaît tant qu'Elliot se projette déjà en train de relater son aventure aux copains, et même de leur clouer le bec. Entre Peter qui prétend avoir vu le Père Noël et Augustin qui raconte que Superman est son cousin, il est grand temps qu'Elliot débarque à la

récré avec un récit aussi épatant que les leurs.

Toujours dans les airs, Elliot vombit. Il est pris dans son histoire. Tellement que lorsque apparaît une silhouette devant lui, il ne voit pas le problème. Il se contente de froncer les sourcils, comme pour éclaircir sa vision et vérifier que son imagination est grande, puis ferme les yeux afin d'y replonger. Il est conscient de percevoir des ombres qui n'existent pas, pour le simple plaisir de transformer son jeu en véritable expédition.

Pris d'un léger vertige, Elliot soulève ses paupières. Faire de la balançoire les yeux clos n'est pas très agréable. Seulement, il aperçoit de nouveau la silhouette, qui se dessine plus nettement. Ça ne fait pas